

THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

DIALOGUE

ENTRE DEUX SANS-CULOTTES,

DONT L'UN A REÇU DE L'ÉDUCATION,

ET L'AUTRE AUCUNE :

L'un se nomme **LEBLANC**, *l'autre* **LEGRIS**.

Leblanc. Tu devrais bien, camarade, toi qui as étudié et qui lis tous les papiers, m'apprendre ce que j' devons faire pour ne pas mourir de froid s't'hyver à attendre un *bon* pour avoir du charbon, puis après ça, passer not' nuit sur le port : sais-tu qu'ça commence à nous ennuyer ?

Legris. Si cela t'ennuyait tu ne serais pas aussi tranquille que tu l'es, aussi dit-on le *bon peuple de Paris*.

Leblanc. J'attendons qu' la Convention mette orde à ça, et surment elle l'y mettra, car elle veut not' bien ; c'n'est pas comme du tems de Robespierre qui nous promettait pus d'beurre que de pain et qui nous faisait mettre en prison si j'osions nous plaindre.

Legris. Tu as entendu dire qu'il ne faut pas se vanter d'avoir une belle journée avant que le soleil soit couché, attends encore quelque tems puis tu jugeras les hommes qui mènent la Convention, tu verras s'ils valent mieux que Robespierre.

Leblanc. Mais à qui donc s'fier? V'la les jacobins qui nous abandonnent j'navons qu'la Convention pour nous.

Legris. Qu'importe au peuple ce que font les jacobins? Il n'ont aucun pouvoir et la Convention peut tout; qui te dit d'ailleurs que les jacobins ne sont pas calomniés?

Leblanc. Mais c'n'est pas la Convention qu'est cause que j'avons tant d'peine à avoir du charbon, d'la viande, d'la chandelle, de l'huile, de tout enfin car j'manquons bientôt de tout.

Legris. La Convention est l'ame de tout, c'est à elle à faire marcher les autorités constituées, et si elles vont mal, c'est à elle que nous devons nous en prendre.

Leblanc. Mais on nous dit toujours que j'devons nous rallier autour de la Convention et ça m'paraît juste.

Legris. Tu as raison, mais est ce en hommes que nous devons nous y rallier, ou en bêtes?

Leblanc. Qu'appelle tu en bêtes, est-ce que j'sommes des bêtes? sais-tu bien.

Legris. Ecoute, camarade, tu m'as prié de te donner une heure par jour, pour t'instruire de ce

que les sans-culottes doivent faire pour cesser enfin d'être dupes des intrigans de toutes les espèces, je te l'ai accordée avec plaisir, mais si tu te fâches je te laisserai t'instruire tout seul.

Leblanc. J'ai zu to t de m'ficher, j'en conviens, mais aussi je n'sommes pas des bêtes.

Legris. Je sais aussi bien que toi que les hommes ne sont pas des bêtes, ce sont des animaux raisonnables, mais lorsqu'ils ne se servent pas de leur raison, comment veux-tu qu'on les appelle ? Je sais bien que Robespierre et d'autres charlatans de son espèce ont gâté les sans-culottes en disant qu'ils étaient fort éclairés, mais ce sont les renards et les sans-culottes sont les corbeaux.

Leblanc. Je n'entends pas c'que tu veux dire, et je parierais que mes camarades ne t'entendraient pas davantage.

Legris. Cela peut être, mais s'ils avaient eu l'esprit de se faire lire leur catéchisme, lorsqu'il leur a été donné, ils sauraient ce que cela veut dire ; au reste je ne vous appellerai point des bêtes, parce que je vous plains encore plus que je ne vous blâme ; mais si je suis d'accord avec vous pour nous rallier autour de la Convention, je soutiens toujours que c'est comme hommes et non comme des machines : diras-tu que nous ne sommes pas des machines que les intrigans ont fait mouvoir jusqu'ici à leur gré ? Diras-tu que ce n'est pas ce qui est cause que nous en sommes encore à la première leçon de matines ?

Leblanc. J'conviens que je n'sommes pas plus avancés qu'il y a quatre ans.

Legrís. Eh bien c'est parce que nous nous sommes ralliés à l'assemblée constituante comme des machines, à l'assemblée législative comme des machines, à la Convention comme des machines; et si nous avions entendu notre catéchisme, cela nous serait arrivé pour l'assemblée constituante seulement, et pour la législative dans ses premiers jours, mais après cela nous y aurions regardé à deux fois avant de nous rallier.

Leblanc. J'n'entends pas trop ça, camarade, voudrais-tu m'expliquer mieux?

Legrís. Volontiers: en nous ralliant à l'Assemblée constituante après le massacre du Champs de Mars, n'était-ce pas nous rallier autour de nos plus cruels ennemis puisqu'ils étaient les bourreaux de nos frères? N'était-ce pas favoriser leur projet de nous remettre dans l'esclavage par la revision de la Constitution d'alors qui était détestable? A qui persuadera-t-on qu'il était prudent de se rallier autour de pareils monstres? Peut-on espérer que des hommes qui veulent notre mal, feront notre bien?

Leblanc. Ma foi j'crois qu't'as raison, camarade, j'ai entendu dire qu'si Capet avait eu l'esprit d's'en tenir à ste maudite constitution, j'aurions été pus esclaves que je n'l'étions avant la révolution.

Legrís. Sans doute nous aurions été plus esclaves, heureusement il voulait être despote: mais pour revenir à ce ralliement dont on nous a tou-

jours vanté les avantages , était-ce nous rallier autour de nos amis que de nous rallier autour de l'assemblée législative lors qu'elle eut fait le serment de ne rien changer à cette constitution libératrice ? N'était-ce pas accepter les nouvelles chaînes que la constituante nous avait forgé , et que la législative rivait bien loin de les briser ?

Leblanc. Ça est encore vrai , s't'assemblée-là ne valait pas mieux qu'la première sur ses fins , et sans la journée du 10 août , Capet nous aurait remis sous ses pieds parce qu'elle le protégeait.

Legris. Fallait-il nous rallier à la Convention pendant tous le tems où Brissot et sa faction y ont été les maîtres ? Il aurait bien mieux fallu ne pas attendre au 31 mai à nous en défaire ; il est bien malheureux pour nous que les intrigans de la Section nous aient empêché de connaître les premiers Nos. de notre catéchisme , nous les aurions chassé plus de quatre mois plutôt , et nous n'aurions peut-être pas eu la guerre de la Vendée.

Leblanc. Qu'esce que c'est donc que ce catéchisme je n'le connaissons pas ?

Legris. Cest bien ce dont je me plains , je ne le connaissais pas non plus , mais je l'ai lu depuis quelque tems et je suis bien fâché de ne l'avoir pas connu plutôt : c'est un journal dont il a paru douze Nos. de 60 pages l'un dans l'autre , après cela un supplément , mais jamais il n'a été possible aux auteurs de le faire connaître : il a pour titre journal populaire ou catéchisme des sans-culottes ; il nous

aurait instruit sur l'impôt, sur l'éducation, sur les subsistances, tous objets de la plus haute importance.

Leblanc. Tu as raison, camarade, j'en souviens que toutes les fois que nos orateurs en ont parlé ils battaient la campagne, et si j'l'eussions connu je les aurions remis sur la voie; mais r'venons à la Convention qui nous dit d'nous rallier autour d'elle, si ceux qui la mènent ne veulent pas pus not' bien que l'sautres.

Legris. Alte-là, camarade, tu pourrais aller trop loin; nous devons respecter la Convention, nous devons nous rallier autour d'elle, mais en hommes, comme je te l'ai dit, et non pas en machines; laisse-moi continuer, car il ne suffit pas de dire, il faut prouver ce que l'on dit: je crois avoir prouvé qu'il y avait de la mal-adresse à se rallier autour de l'Assemblée constituante sur ses fins, autour de l'assemblée législative, et autour de la Convention avant le 31 mai, mais il y en a eu aussi à nous rallier autour de la Convention, lorsqu'elle a établi le gouvernement révolutionnaire.

Leblanc. Tu m'étonnes, camarade, j'croyais qu'c'était ce qui avait sauvé la France.

Legris. Il paraît que tu n'as pas vu une petite feuille intitulée *Robespierre en cage*, elle t'aurait appris qu'il n'a imaginé son gouvernement révolutionnaire que pour confondre les patriotes avec les aristocrates, que pour augmenter cette terreur qu'il avait mis à l'ordre du jour, et par le moyen de laquelle il a fait tant de victimes, elle t'aurait appris enfin que

le gouvernement de la France était révolutionnaire dès le 10 août 1792, et qu'il ne peut pas être autre chose jusqu'à ce que la Révolution soit achevée.

Leblanc. Robespierre a été jugé bien vite, et je n'savons trop à quoi nous en tenir sur la promptitude avec laquelle on s'en est défait.

Legrís. C'est un nouveau tour de l'aristocratie qui cherche à persuader aux sans-culottes que Robespierre était leur ami, afin de brouiller les cartes et amener la guerre civile.

Leblanc. Mais pourquoi ne lui avoir pas fait son procès ?

Legrís. S'il est vrai qu'il eût pour lui les chefs du camp et le commandant de la garde nationale, il aurait pu former en peu de momens un rassemblement de 30 à 40 mille hommes armés, il ne lui aurait pas été difficile de faire égorger les représentans du peuple, et après cela tous les patriotes connus, et la contre-révolution était faite, car tu ne dois pas douter qu'il y a dans Paris quantité d'ennemis de l'égalité, qui seraient enchantés de trouver un prétexte pour faire main basse sur les sans-culottes.

Leblanc. Ma foi, camarade, j'crois que t'as raison cependant on a trouvé que la Convention avait été bien vite.

Legrís. Si Robespierre s'était rendu dans une prison ou seulement chez lui, lorsqu'il eût été mis en arrestation, il n'aurait pas été mis hors la loi : mais c'est dans la Commune qu'il se rend, et là on prend

des arrêtés terribles , on appelle la force armée auprès de soi , et tu crois que la Convention ne devait pas aller au devant des coups qu'on voulait lui porter ! Je pense moi qu'il était prudent de prévenir les suites d'un rassemblement considérable en faveur d'un homme qui avait été l'idole du peuple. Au reste que doivent faire les sans-culottes ? Ils doivent examiner si Robespierre était leur ami , et s'il ne l'était pas , laisser clabauder les hommes qui cherchent à leur persuader qu'il n'a jamais cessé de l'être , et à amener la guerre civile en les divisant , car tu dois penser que s'ils parviennent à former un parti puissant ce ne peut être que contre la Convention qu'il dirigerait ses coups , tu dois penser en même tems qu'il se formera un autre parti en faveur de la Convention et voilà la guerre civile.

Leblanc. Ça m paraît jnste , si Robespierre n'était pas not'ami qu'avons-je besoin de prende ses intérêts ? J'devons donc commencer par examiner s'il était not'ami.

Legriz. A demain , nous reprendrons la suite de cette conversation ; tous les scélérats qui nous ont trompé l'un après l'autre ont fondé principalement leur espoir sur l'ignorance du plus grand nombre d'entre nous ; tâchons donc de nous instruire , si nous voulons cesser d'être leurs dupes.

L E B L A N C.

Se vend chez la Citoyenne TOUBON , Libraire , sous les galeries du théâtre de la République ; — et LEFEVRE , rue percée , N^o. 21.



